

Conférence donnée à la Bibliothèque nationale Al-Assad à Damas  
Mardi 10 juin 2008

par Olivier Salmon

**Voyage romantique au cœur du Bilad al-Cham  
à travers les dessins de William Bartlett**

D'après le livre *Romantic Travel through Bartlett's Engravings*  
de Hussein I. El-Mudarris & Olivier Salmon



Vous vous demandez sûrement pourquoi se trouve derrière moi un billet de banque de 25 livres syriennes émis en 1920 ? Je vous rassure tout de suite, je ne vais pas vous parler du système bancaire pendant le mandat français, vous ne vous êtes pas trompés de conférence, et le sujet est bien le voyage de William Bartlett au cœur du Bilad al-Cham. Quel est donc le lien entre ce billet de banque et William Bartlett ? c'est ce que nous allons essayer de comprendre ensemble.

### **Biographie**

Mais d'abord, permettez-moi de vous dire quelques mots sur la vie de William Bartlett.

William Bartlett est né à Londres en 1809. En 1821, il est placé comme apprenti chez John Britton, un célèbre antiquaire, auprès duquel il s'initie au dessin d'architecture. Ses premières œuvres, des vues d'églises et cathédrales anglaises, apparaissent en 1826 dans un ouvrage sur l'architecture chrétienne en Angleterre. A côté des dessins de Bartlett se trouvent des œuvres d'artistes plus connus comme William Turner. En 1832, il est envoyé en Suisse afin de rapporter les dessins qui serviront à illustrer l'ouvrage de Dr. William Beattie, *Switzerland Illustrated (La Suisse illustrée)*. C'est le début de nombreux voyages partout dans le monde, en Europe bien sûr, mais aussi sur le continent nord-américain et surtout en Orient.

### **1<sup>er</sup> voyage en Orient**

Le premier voyage en Orient de Bartlett a lieu en 1834 : il passe trois semaines en quarantaine à Alexandrie avant de faire voile vers Jaffa. Il visite Acre (Akka), Tyr (Sour), Sidon (Saïda), rencontre Lady Hester Stanhope à Djouni, puis se rend à Beyrouth, Tripoli, Ehden dans le mont Liban, Baalbek et Damas. Le but de ce voyage est la visite de Jérusalem mais la guerre entre Mohammed Ali et le sultan ottoman Mahmud II l'empêche d'atteindre son but. Il continue donc sa route en longeant la côte jusqu'à Antioche et Tarse d'où il s'embarque pour Rhodes. Il est de retour en Angleterre au mois de janvier 1835. Le résultat de ce premier voyage est la publication de 107 gravures dans le livre écrit par John Carne *Syria, the Holy Land, Asia Minor (Syrie, la Terre sainte, l'Asie mineure)* paru en 1836.

## **2<sup>e</sup> voyage en Orient**

Son second voyage le conduit d'août 1837 au mois de mars 1838 à Constantinople d'où il ramène 83 dessins qui illustrent le livre de Julia Pardoe *Les beautés du Bosphore (The Beauties of the Bosphorus)* paru en 1839. Bartlett a également visité les régions occidentales de l'Empire ottoman lorsqu'il a longé le Danube en 1842.

## **3<sup>e</sup> voyage en Orient**

La même année, c'est-à-dire en 1842, Bartlett repart pour le Levant : il touche terre à Beyrouth puis visite la Palestine, en particulier Jérusalem. A son retour il écrit lui-même un récit de voyage illustré de ses propres dessins : *Promenades dans la ville et dans les environs de Jérusalem (Walks about the City and Environs of Jerusalem)* publié en 1844. C'est la première fois que Bartlett relate son voyage, auparavant il se contentait d'illustrer les livres écrits par d'autres. On peut comprendre cette nouveauté par des besoins financiers, qui le pousseront quelques années plus tard, en 1849, à se lancer dans le journalisme, mais il s'agit aussi d'un goût réel pour l'écriture et il faut reconnaître que Bartlett est doté d'une belle plume.

## **4<sup>e</sup> voyage en Orient**

En 1845, Bartlett visite l'Égypte et remonte le Nil. Il en fait le récit dans *The Nile Boat* publié en 1849. Il va jusqu'au golfe d'Akaba et Petra. Je profite de la belle aquarelle que vous pouvez voir derrière moi pour préciser que Bartlett est avant tout un aquarelliste dont les peintures sont conservées dans différents musées en Angleterre (British Library, le Fitzwilliam Museum à Cambridge, le Leeds Museum et le Victoria and Albert Museum). Mais il est davantage connu pour ses dessins, gravés et imprimés dans des livres de voyage qui ont assuré une large diffusion de ses œuvres.

## **5<sup>e</sup> et dernier voyage en Orient**

En 1854, Bartlett s'embarque pour son dernier voyage vers l'Orient. Il part visiter les églises d'Asie mineure, notamment à Smyrne et Ephèse. Mais il tombe malade sur le chemin du retour et meurt au large de Malte le 13 septembre 1854.

## **Pourquoi un tel intérêt pour l'Orient ?**

Bartlett suit tout simplement la mode de son époque. Je vous renvoie à la préface des *Orientales* de Victor Hugo en 1829 qui écrit qu'« on s'occupe beaucoup plus de l'Orient qu'on ne l'a jamais fait. [...] L'Orient, soit comme image, soit comme pensée, est devenu pour les intelligences autant que pour les imaginations une sorte de préoccupation générale ». Bartlett a rencontré à Paris en 1836 le poète Lamartine dont il admirait le *Voyage en Orient* paru l'année précédente (1835). Les conquêtes de Napoléon en Égypte et sa percée jusqu'à Acre ont suscité l'intérêt des Européens pour ces régions. Les livres de voyage illustrés répondent aux attentes du public et les livres écrits par Bartlett ou ceux qu'il a illustrés ont connu plusieurs rééditions. L'Orient est donc dans l'air du temps.

Une autre raison de cet intérêt pour l'Orient est le goût pour l'exégèse biblique en Angleterre au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Bartlett cherche à visiter les lieux où se sont déroulées des scènes bibliques. Le titre de l'un de ses livres est particulièrement révélateur : *Footsteps of our Lord and his Apostles (Sur les pas de notre Seigneur et de ses Apôtres)*. C'est ce qui explique sa volonté lors de ses voyages en 1834 et en 1842 de visiter la Terre sainte et en particulier Jérusalem. C'est aussi pour cette raison que Bartlett se rend en Syrie, pour marcher sur les traces de Paul de Tarse.

## Bartlett à Damas

Bartlett a visité la Syrie lors de son premier voyage en 1834. Il se rend de Baalbek à Damas. Sur la route, il passe la nuit à Zabadaneh où il est reçu par un cheikh de manière très hospitalière. Il continue sa route jusqu'à Damas qui lui apparaît comme une immense « mer de verdure », d'où jaillissent les blancs minarets. Il aperçoit à travers les jardins qui entourent la ville le Barada qui coule comme « des veines d'argent » et donne une perpétuelle fraîcheur aux jardins. Ses premières impressions sont donc très positives et se manifestent sous sa plume par un style poétique et une citation de Lamartine : « Damas est indiquée sur la carte du monde par le doigt de la Providence comme le siège d'une grande cité »<sup>1</sup>. Le texte original de Lamartine est légèrement différent : « c'est une de ces villes écrites par le doigt de Dieu sur la terre, une capitale prédestinée comme Constantinople ». De manière générale, la description de l'arrivée à Damas de Bartlett est influencée par le récit de Lamartine. Je ne prends que deux exemples parmi une multitude. Lamartine situe géographiquement Damas de la manière suivante : « à l'issue du désert, à l'embouchure des plaines de la Cœlésyrie et des vallées de Galilée, d'Idumée et du littoral des mers de Syrie, il fallait un repos enchanté aux caravanes de l'Inde : c'est Damas ». Le texte de Bartlett est très proche : « au bord du grand désert, à mi-chemin entre la Syrie du nord et la Syrie du sud et à seulement deux journées de la mer, tout le commerce de l'Asie occidentale converge vers Damas comme un centre naturel »<sup>2</sup>. Lamartine rappelle « les traditions arabes [qui] placent à Damas le site du paradis perdu : aucun lieu de la terre ne rappelle mieux l'Éden. » et Bartlett évoque le Prophète Mahomet déclarant que Damas est « le paradis terrestre des vrais croyants »<sup>3</sup>. Bartlett parle également de Damas comme d'une ville dotée d'une éternelle jeunesse, aussi florissante et peuplée que des siècles et des siècles passés.

Lamartine	Bartlett
« c'est une de ces villes écrites par le doigt de Dieu sur la terre, une capitale prédestinée comme Constantinople »	Damascus [...] as Lamartine says, “is tamped upon the world’s map, by the finger of Providence, as the site of a great city”
« à l'issue du désert, à l'embouchure des plaines de la Cœlésyrie et des vallées de Galilée, d'Idumée et du littoral des mers de Syrie, il fallait un repos enchanté aux caravanes de l'Inde : c'est Damas »	“on the edge of the great desert, midway between northern and southern Syria, and only two days’ journey from the sea, all the commerce of western Asia converges to it [Damascus] as a natural centre.”
« les traditions arabes placent à Damas le site du paradis perdu : aucun lieu de la terre ne rappelle mieux l'Éden. »	“The great city [...] which Mahomet, taking his stand under the kiosk above our heads, declared to be the earthly paradise of the true believers.”

<sup>1</sup> Damascus [...] as Lamartine says, “is tamped upon the world’s map, by the finger of Providence, as the site of a great city”.

<sup>2</sup> “on the edge of the great desert, midway between northern and southern Syria, and only two days’ journey from the sea, all the commerce of western Asia converges to it [Damascus] as a natural centre.”

<sup>3</sup> “The great city [...] which Mahomet, taking his stand under the kiosk above our heads, declared to be the earthly paradise of the true believers.”

Durant son séjour à Damas, Bartlett loge chez un marchand anglais au Salhiyeh et dîne régulièrement chez le consul anglais M. Farren. Il dort dans la salle de réception du marchand anglais, une salle magnifique pavée de marbre et s'endort bercé par le murmure de la fontaine. Il passe ses soirées à fumer le narguilé sur la terrasse, contemple le coucher du soleil sur la ville, envoûté par les parfums du jasmin et des roses. Bartlett se plaît à Damas et confirme que « vraiment, Damas peut bien être considérée comme le paradis terrestre des vrais croyants »<sup>4</sup>.

Bartlett se promène les premiers jours dans la ville en compagnie du consul. Dans les souks, il est frappé par la variété des costumes et des peuples. Bartlett pose un regard d'artiste sur la ville, il parle d'une « succession d'images magnifiques » et de « l'infini variété des couleurs » des habits. Lorsqu'il décide de laisser pousser sa moustache et de prendre le costume oriental pour se fondre dans la foule, il faut à mon avis le comprendre également dans le sens d'une démarche artistique. Cela permet en effet à Bartlett d'éprouver « des sentiments étranges » et « une série de nouvelles sensations ». Il absorbe son environnement pour mieux le restituer dans ses dessins. Ce changement de costume lui attire aussi des mésaventures : il est bousculé par des soldats égyptiens qui le prennent pour un Damascène.

Lors de son séjour, Bartlett est invité par un cheikh, ami du consul Farren, pour faire le portrait de sa femme. Bartlett a ainsi l'occasion de rentrer dans l'intérieur d'une luxueuse maison damascène. Quelques jours plus tard, il demande au cheikh de lui procurer l'occasion de peindre la Grande Mosquée de Damas. Ils se rendent dans l'échoppe d'un barbier qui donne sur une des portes de la Grande Mosquée, mais Bartlett n'est pas satisfait de la vue et décide de se placer dans la rue pour réaliser son dessin. Il esquisse les lignes principales de la mosquée mais voyant que des personnes dans la cour de la mosquée l'observent avec mécontentement, Bartlett se retire finalement chez le barbier où le cheikh lui reproche son imprudence. Et malheureusement, nous n'avons pas le dessin de la Grande Mosquée, sans doute resté inachevé.

On ignore avec précision la durée du séjour de Bartlett à Damas, mais il est resté environ une semaine dans la ville.

### **Bartlett en Syrie**

Je parlerai brièvement de la suite du voyage de Bartlett en Syrie. Après Damas, il se rend à Beyrouth et s'embarque pour l'île de Arwad où il est reçu par le vice-consul anglais. Il visite aussi l'église de Notre-Dame de Tartous. A côté des souvenirs chrétiens de la région, Bartlett s'intéresse aussi aux monuments bâtis par les Croisés. Il est amusant de remarquer que Bartlett qualifie l'époque des croisades de « romantique » à cause sans doute de l'image du preux chevalier parti délivrer le tombeau du Christ. Bartlett longe la côte jusqu'à Suwedyeh, il visite les ruines de Seleucia, port d'Antioche d'où saint Paul et saint Barnabé s'embarquèrent pour aller prêcher l'Évangile à Chypre. Il arrive enfin à Antioche qui est le but de son voyage dans le nord de la Syrie, « la reine de l'Est » comme il la surnomme. Mais au XIX<sup>e</sup> siècle, Antioche n'est qu'une petite ville d'environ 6000 habitants. Elle occupe cependant dans la culture européenne une place centrale par les souvenirs antiques et chrétiens que son nom évoque. Il réalise plusieurs dessins de la ville : la maison du marchand où il loge, mais aussi la Grande Mosquée, les ruines des remparts et plusieurs vues de la ville.

---

<sup>4</sup> “Truly Damascus might well be regarded as the earthly paradise of the true believers!”

## **La technique de Bartlett**

Vous avez pu admirer depuis le début plusieurs dessins de Bartlett, c'est l'occasion de vous parler de sa technique.

Lors de l'exposition sur Bartlett organisée à Alep en 2007 avec Hussein I. El-Mudarris, je me souviens de la première réaction des gens devant les gravures : « mais ce sont des photos ! ». Bartlett a été formé au dessin d'architecture qui exige le respect des proportions et une attention particulière aux détails. Il revendique d'ailleurs le caractère photographique de ses œuvres et leur fidélité à la réalité. Mais elles ne sont pas pour autant une simple copie de la réalité, elles possèdent une véritable dimension artistique.

Ce caractère artistique se manifeste d'abord par le soin avec lequel Bartlett choisit son point de vue. De manière générale, il aime les lieux élevés comme le sommet des montagnes qui permettent de donner une impression de grandeur, d'infini, ce que l'on pourrait caractériser comme un effet de sublime.

Bartlett est aussi un artiste romantique qui peint les beautés de la nature par des jeux de clair-obscur. Il est sensible à la poésie des ruines, à Baalbek, Tyr ou Antioche.

## **Bartlett et ses successeurs**

Le talent de Bartlett a été reconnu à son époque, les articles dans la presse sont élogieux et ses livres ont connu plusieurs rééditions. L'ouvrage principal sur le Bilad al-Cham, *Syria, the Holy Land and Asia Minor*, a été traduit en français, ce qui a permis de diffuser les vues de la Syrie. Ses dessins ont été abondamment copiés tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle en France et en Angleterre. Je vous en donne quelques exemples tirés de la littérature française,

- à commencer par cette vue des ruines de Baalbek copiée dès la fin des années 1830 par Aubert. Il s'agit d'une copie quasiment exacte, seuls les nuages dans le ciel sont légèrement différents.

- Un autre exemple des ruines de Baalbek avec cette copie de Karl Girardet en 1867. Les différences sont plus nombreuses par rapport à l'original de Bartlett mais le point de vue est exactement le même au millimètre près.

- Le dessin de Jaffa de Bartlett a aussi été copié par Rouargue en 1841 et par Karl Girardet en 1867 avec quelques modifications mineures.

- Alexandrette et la plaine d'Issos ont été copiés par Taylor en 1881. Il y a certes quelques différences mais la légende indique clairement que le dessin de Taylor a été réalisé « d'après Bartlett ».

Je précise que tous ces graveurs, Karl Girardet, Aubert, Taylor, Rouargue n'ont pas voyagé en Orient, mais ils se sont contentés de copier les gravures déjà existantes ou bien les photos que des voyageurs rapportaient de leur séjour au Levant.

J'en viens maintenant à Damas avec cette copie de Rouargue parue dans la *Géographie universelle* de Malte-Brun en 1841. Ce livre a été réédité de nombreuses fois au XIX<sup>e</sup> siècle, ce qui a permis une très large diffusion de cette vue de Damas.

Et le billet de 25 L.S. émis en 1920 que vous avez pu voir au tout début de cet exposé représente en arrière-plan une vue de Damas qui est aussi une copie de Bartlett. Cette vue sera reprise pour le billet de 25 L.S. en 1939.

C'est aussi un dessin de Bartlett, les ruines du port de Tyr, qui a été choisi pour le verso des billets de 10 L.S. en 1920 et en 1939. Il y a cependant une légère différence : le personnage au premier plan a disparu sur le billet, ce qui peut s'expliquer simplement par le fait qu'il s'agit d'une copie non-conforme. Ou bien on peut imaginer l'existence d'une copie intermédiaire qui aurait supprimé déjà ce personnage.

## **Pourquoi avoir utilisé les dessins de Bartlett sur les billets syriens pendant le mandat français ?**

Les raisons sont d'ordre pratique :

- je vous ferai remarquer que les graveurs de ces billets sont anglais. Leur nom apparaît en bas : Bradbury, Wilkinson & C<sup>o</sup>, situés à Londres, la ville où se trouvait précisément l'éditeur du livre *Syria, the Holy Land, Asia Minor* où apparaissent les dessins de Bartlett. On peut donc imaginer des liens entre ces éditeurs ou tout du moins une certaine facilité pour trouver une gravure de Damas à Londres.

- Il y a une autre raison : lorsque il a fallu trouver des illustrations de la ville de Damas pour les billets, le choix n'était pas très vaste, Bartlett est un des rares artistes à avoir dessiné Damas et les villes de Syrie.

### **Conclusion**

Pour conclure, je dirai que Bartlett est tombé quelque peu dans l'oubli, malgré le succès qu'il a rencontré à son époque et sa production immense, plus de 1500 dessins. David Roberts lui a "volé la vedette" sur la scène des artistes-voyageurs en Orient. Mais David Roberts a voyagé au Liban, en Palestine et en Jordanie, mais pas en Syrie. C'est Bartlett qui a diffusé les images de Damas. Les livres de voyage illustrés étaient les médias de l'époque. C'est grâce à Bartlett que les Européens ont pu découvrir la beauté de la ville et le luxe de ses maisons.

Et ce qui me semble particulièrement intéressant, c'est que Bartlett crée du lien, du lien au cœur du monde arabe comme ces maisons du Caire et de Damas ou (en bas) d'Antioche et de Damas, mais il crée aussi du lien entre l'Europe et le Levant. Par exemple, entre cette mosquée à Constantinople et cette église en Allemagne où l'architecture est sensiblement la même, où le mihrab répond à la chaire. Autre exemple à travers la cour du Palais de l'Evêque à Liège en Belgique et ces bâtiments à Acre en Palestine.

Et il me semble que là repose le sens profond de la mobilité des artistes dont on parle souvent aujourd'hui : un artiste qui voyage rapporte non seulement de belles images, mais surtout, il crée un lien entre les lieux où il voyage, du lien entre les hommes.

Je me réjouis que Damas soit capitale arabe de la culture et que des artistes et chercheurs soient invités. Merci donc pour m'avoir invité dans cette bibliothèque prestigieuse à laquelle désormais je penserai à chaque fois que j'irai travailler à la bibliothèque nationale à Paris : un nouveau lien s'est créé.

Merci au comité général de Damas Capitale Arabe de la Culture 2008 et à Dr. Hanan Kassab Hassan pour cette invitation, ainsi qu'à Mme. Yara Nseir.

Je tiens à remercier aussi tout particulièrement l'écrivain Mme. Mahat Farah Al-Khoury sans laquelle cette conférence n'aurait jamais été possible, ainsi que l'historien Hussein I. El-Mudarris, consul honoraire des Pays-Bas à Alep, pour nous avoir laissé admirer quelques-unes des magnifiques gravures de son immense collection. C'est grâce à ces deux personnes que j'ai eu le plaisir d'être parmi vous ce soir.